

- Le Bam à Mons présente “Visions multiples”, vaste rétrospective Roy Lichtenstein, artiste majeur du Pop Art.
- Elle montre la grande diversité de ses recherches qui ne se résument pas à ses célèbres peintures de BD.

Roy Lichtenstein, un art bien aux points

Vingt-trois ans après sa mort subite à 73 ans, en 1997, Roy Lichtenstein est au centre d’une vaste exposition au Bam, le musée des Beaux-Arts de Mons. Une exposition appuyée par la Fondation Lichtenstein et conçue par Gianni Mercurio qui fut déjà l’organisateur à Mons des expos Keith Haring et Warhol au Bam.

Une belle occasion de réétudier le plus populaire des artistes du pop art américain avec Warhol. Non pas avec ses peintures comme on l’avait vu en 2013 dans la grande rétrospective à la Tate Modern et au Centre Pompidou (impossible à refaire) mais en choisissant un angle particulier: la reproduction, les multiples et les techniques d’impression sur tous supports: estampes, email, tapisseries, sculptures, céramiques, etc.

Un processus qui est au centre de l’art de Lichtenstein qui voulait que l’artiste-artisan se dissimule derrière son œuvre. Une manière aussi d’estomper la différence entre œuvre unique et reproduction.

Le grand public connaît de lui ses œuvres reproduisant, très agrandis, des cases de BD américaines évoquant la guerre ou des romances à l’eau de rose. Elles sont devenues des icônes de l’art du XX^e siècle et ont influencé, jusqu’aujourd’hui, des générations de créateurs, de la peinture à la publicité en passant par la photographie, le design et la mode.

La trame de points

Le public qui ne viendrait que pour voir cela sera parfois désarçonné, voire déçu, car cette époque de la carrière du peintre n’a duré que trois ans. Pour le reste, on retrouve toujours, certes, le style coloré, joyeux, de Lichtenstein: les images très BD, les aplats de couleurs élémentaires, l’utilisation de la trame de points *Ben-Day* utilisée dans l’impression des BD, les hachures. Mais ce style est mis au service de recherches continues sur la peinture même et son histoire, et sur ce que donne l’œuvre reproduite sur les supports les plus variés.

Le grand intérêt de cette expo est donc de montrer Roy Lichtenstein comme un expéri-

mentateur essayant sans cesse d’autres choses parfois très réussies, parfois moins. Il était agacé, dit-on, qu’on ne voie souvent de lui que les premières années de son parcours, en occultant les trente qui ont suivi.

Tout jeune (il est né en 1923), à la fin de la guerre, il avait sillonné l’Europe (y compris la Belgique) et visité ses musées. Il connaissait très bien l’histoire de l’art et l’enseignait à l’Université de l’Ohio. Puis à celle de New York. Son travail d’apparence simple était nourri de multiples questions sur ce qu’est la peinture, ce qu’est la représentation, comment traiter les illusions optiques.

Roy Lichtenstein a grandi avec l’expressionnisme abstrait comme modèle (de Kooning, Rothko, Sam Francis, Pollock) et il voulut s’en détacher en supprimant toute référence au “geste de l’artiste”, à la “virtuosité de la main”.

Son Mickey

Son œuvre première, pionnière, fut *Look Mickey*, datant de 1961 et qui est l’agrandissement à la main, d’une case de *comics*. La légende prétend que ce fut une réponse à un défi que lui lança son fils qui lui avait dit: “Je parie que tu n’es pas capable de peindre aussi bien que ça, papa?”

Avec ce *Mickey*, Lichtenstein avait trouvé sa signature. Il voulait ainsi faire une satire de la production en masse de l’imagerie visuelle de divertissement, qui était alors en plein essor. Mais, en même temps, il trouvait son mentor, le grand galeriste Leo Castelli qui le prit dans son écurie avant même de choisir Warhol.

Ce *Mickey*, aujourd’hui à la *National Gallery* de Washington, lance le pop art et, pour Lichtenstein, l’idée de s’inspirer de dessins de *comics* représentatifs de son époque, et d’utiliser la trame de points utilisée alors dans les impressions de BD avec des points de couleurs primaires dont les appariements peuvent donner les nuances. L’utilisation des points sera sa marque de fabrique toute sa vie, sa limite aussi.

Huit thèmes

Le “point” veut dire, pour lui, la fabrication industrielle, la reproductibilité. Il les peint



Rêverie
Sérigraphie sur papier
vélin blanc lisse, 1965,
76.5 x 60.9 cm.

COLLECTION LEX HARDING © ESTATE OF ROY LICHTENSTEIN / SABAM 2020